

...victime d'une tentative d'assassinat, a témoigné hier de son calvaire

# Journée très éprouvante aux assises

Les victimes ont exprimé hier leur reconnaissance à l'éducateur qui leur a sauvé la vie le 19 mars 2015.

Un enquêteur chevronné de la brigade criminelle qui sanglote au milieu de sa déposition. Trois jurés qui fondent en larmes. Des collègues de l'éducateur tué, en pleurs, qui s'enlacent à l'extérieur de la salle. Des victimes bouleversantes à la barre. L'intensité émotionnelle, souvent forte aux assises, a atteint hier son paroxysme.

## Une victime : « Monsieur Gasztowtt est un héros »

Le matin, la cour a examiné l'album des photos du crime du 19 mars 2015. Longuement. Des clichés, pour certains, insoutenables. Des empreintes de pas dessinés dans le sang. Le corps de l'éducateur gisant dans le couloir du service social de protection de l'enfance, sur l'île de Nantes. Puis cet appel



Géraldine Pallier, ici à droite, en compagnie de son avocate, M<sup>e</sup> Anne Bouillon. Photo PO-Nathalie Bourreau

aux pompiers, diffusé dans la salle. La musique d'attente paraît interminable. Et cette voix de femme, paniquée : « Un professionnel a été attaqué au couteau à la gorge ! Vite, vite, vite... Dépêchez-vous ! ». Jacques Gasztowtt, touché à la carotide, n'a pas survécu. Il avait 49 ans. « Discret » et « apprécié de tous », il devait encadrer la

visite du père à sa fille de trois ans.

L'après-midi, Géraldine Pallier a raconté son calvaire. « J'avais peur ce jour-là, dit cette femme de 40 ans, ex-compagne de l'accusé. J'avais appelé Jacques pour le prévenir de mes doutes, de mes angoisses. J'ai ouvert la porte. J'ai vu Florin en face. Il avait un regard meurtrier,

noir. Il y a eu des cris. Jacques est intervenu. J'ai réussi à m'extirper. J'ai couru dans la rue. J'ai crié d'appeler la police. J'ai essayé d'ouvrir la porte du bar. Je n'y arrivais pas. Florin était là. Il m'a mis un coup de couteau. Après, je ne me rappelle pas ». Elle reçoit trois autres coups « violents et cadencés » avec une lame de 21 cm, selon un

enquêteur. L'agresseur est maîtrisé par trois clients. Géraldine Pallier se souvient ensuite d'être allongée sur le trottoir, place François II, « dans une mare de sang », avec « une douleur indescriptible ». « Aujourd'hui, je suis épuisée, mais j'ai la chance d'être en vie. Jacques, il n'a pas cette chance ».

Plus tôt, Jessica, une amie présente à ses côtés le jour du drame, avait témoigné : « Monsieur Gasztowtt est un héros. Je n'ai pas de mot pour dire ce qu'il a fait ce jour-là ». Il l'avait repoussée pour la mettre à l'abri, hors de portée du bras armé et déchaîné de Florin Safta.

Elle décrit aussi « l'enfer » que l'accusé a fait vivre pendant des mois à Géraldine. « Elle était très apeurée, assure-t-elle. Elle dormait chez moi ou moi chez elle. On fermait les volets. On bloquait la porte du garage et la porte d'entrée avec un coffre en bois ou des chaises ». Dans son box, Florin Safta reste impassible. Il se balance d'avant en arrière. Le procès reprend lundi.

Jérôme Jolivet